



## Élégie pour la Roumanie

*"Notes for an Epilogue", photos de Tamas Dezso, textes en anglais, aux éditions Hatje Cantz, 28x35 cm, 160 pages, 58 €.*



**S**uperbe travail que celui réalisé par le Hongrois Tamas Dezso sur la Roumanie. Le photographe a scruté, à travers l'œil de sa chambre, les blessures de ce pays meurtri par quarante ans de dictature. Les paysages offrant une nature majestueuse alternent avec des vues postapocalyptiques d'usines abandonnées. Les portraits de paysans fidèles au mode de vie traditionnel peinent à cacher les stigmates de la période soviétique. Aux frontières de l'Europe, il existe des régions socialement oubliées, des territoires économiquement épuisés. Dans un style documentaire au cordeau mais jamais froid, le photographe sait que montrer suffit parfois à dire: il rend ainsi un vibrant hommage aux coutumes transmises oralement de génération en génération, hier comme aujourd'hui menacées, mais qui semblent plus solides malgré tout que le béton en ruine de la folie totalitaire. Le grand format imposant et l'impression impeccable du livre rendent parfaitement justice à cette ambitieuse œuvre photographique. **JB**

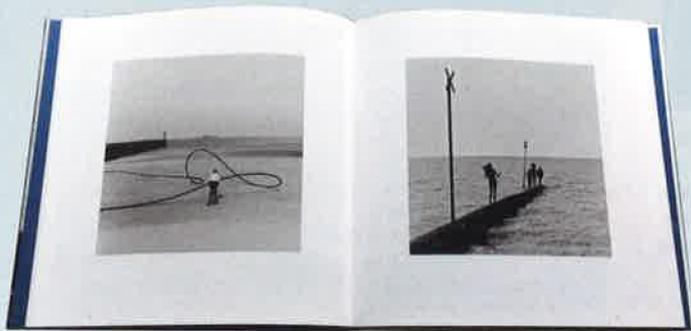


## Entrez dans le rêve

*"Où sont passés nos rêves?", photos de Bernard Descamps, préface de Dominique A, aux éditions Filigranes, 24x24 cm, 96 pages, 27 €.*



**D**ans l'élan des belles expositions qui viennent de lui être consacrées à Paris et Bruxelles, Bernard Descamps a choisi une approche moins thématique, plus libre, pour composer son nouveau livre. Ici, les nombreuses images récentes dialoguent avec de plus anciennes, la ville se mélange à la nature, les lieux et les époques se diluent, mais reste l'essentiel: le regard de Descamps, reconnaissable entre mille, à la fois tendre et inquiet, mais ici teinté d'une mélancolie inédite. On est loin de l'Afrique des débuts, loin de l'enfance aussi, les humains étant ici de simples figurants, des silhouettes fantomatiques errant dans un monde à la froideur minérale. "Où sont passés nos rêves?", interroge ce livre. La réponse est à l'intérieur: même s'ils se parent d'un voile sombre, laissent un goût d'absurde, ils sont toujours là, juste à la portée de celui qui, comme Descamps, prend le temps de sentir, de regarder. De s'émerveiller. **JB**



## Jeunesse irlandaise

*"My last day at seventeen", photos de Doug DuBois, illustrations de Patrick Lynch, aux éditions Aperture, 24x29,5 cm, texte en anglais, 65 €.*



**D**ans le cadre d'une résidence d'artiste, Doug DuBois est amené à photographier un groupe d'adolescents d'un quartier défavorisé de la ville de Cobh en Irlande. Arrivé au départ pour un mois, il va travailler sur ce projet pendant cinq étés d'affilée. L'Américain qui, au départ, ne voulait même pas se rendre en Irlande, raconte en plaisantant qu'il est à l'origine de l'une des plus longues résidences artistiques. Petit à petit, il réussit à se faire accepter par le groupe d'adolescents, finissant même par partager certains moments intimes de leur quotidien. Le résultat s'en ressent, DuBois nous livrant ici des images intenses et nous emmenant tantôt vers la fiction, tantôt vers le réel. Un sentiment exacerbé par le choix de l'artiste d'inclure une bande dessinée réalisée par un illustrateur irlandais. L'ensemble forme un tout extrêmement cohérent appuyé par une maquette pour le moins audacieuse. Une belle découverte... **CM**